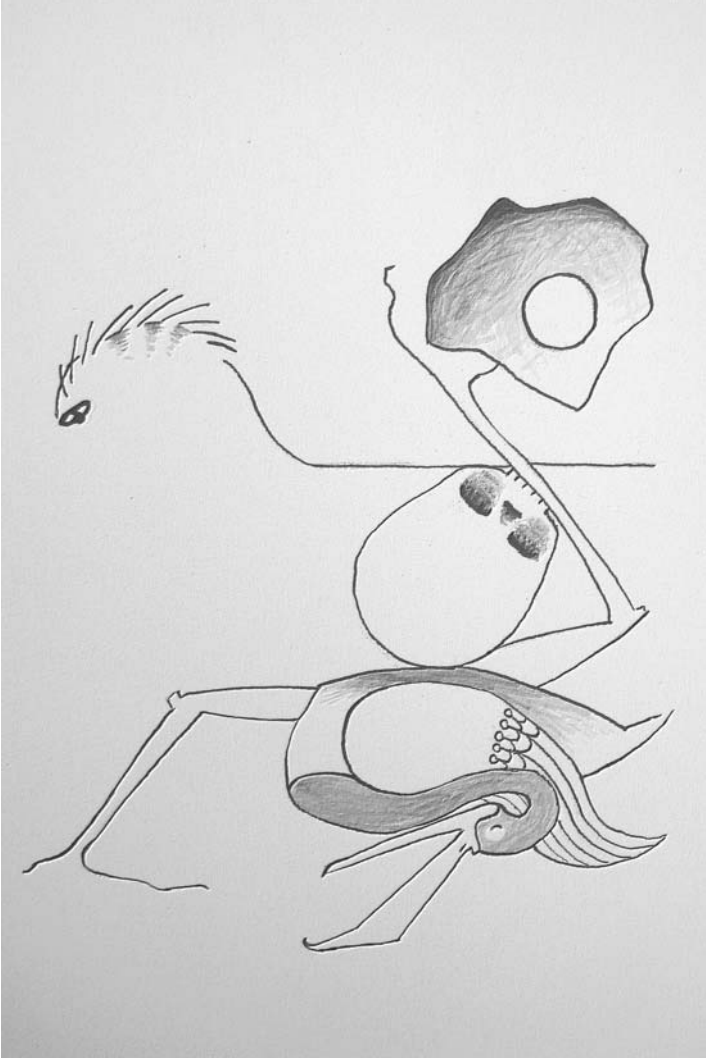


maëlle levacher

la veillée  
de l'hyène



Cherchez l'hyène... (dessin de l'auteur conçu pour cet ouvrage)

*Toute chair est égale; de manière que nos corps  
ne valent pas mieux que ceux des bêtes mêmes.  
Il n'y a que la figure qui puisse nous distinguer;  
mais à combien d'accidents n'est-elle pas sujette!\**  
Caraccioli, *Le Tableau de la mort*, 1760

\* Une astérisque signale une citation dont le lecteur trouvera la référence complète en fin de volume.



## LA VEILLÉE DE L'HYÈNE

Un homme fatigué de la vie et de lui-même vint errer au désert, à la recherche d'un lieu de sépulture. Il trouva ce qu'il cherchait auprès d'une hyène tranquille et fatiguée, elle aussi.

– Veux-tu mourir ici? lui demanda-t-elle. Il te faudra répondre à mes questions. Si tu ne me crains pas, ni ma gourmandise, si ta chair, presque une dépouille, ne frissonne pas à l'approche de mes crocs tors, pourquoi vouloir la protéger d'un lit de terre compacte? D'ailleurs, tu dois savoir qu'être enterré ne soustraira pas tes restes à mes soins goulus: je déterre...

– Je sais bien tout cela, mais je veux être mis en terre. Cela ne signifie pas que je tiens à y rester; tu déterreras. L'homme avait creusé sa tombe, s'y était étendu, et il y était mort. La bête impassible le recouvrit elle-même de la terre qui combla la fosse. Dès lors, l'hyène se tint, dans l'attitude du Sphinx, au bord d'une sépulture. Elle se dit: « Jamais on n'a vu d'hyène veiller un mort... Je serai la première ». Alors elle veilla, empruntant un moment une mine contrite, ce qui la fit rire enfin de son rire d'hyène. Puis, comme elle avait faim, son ongle commença de gratter la poussière.

## INCONSTANCES

Un vieil homme s'éveille en sa demeure ultime,  
et se trouve nez à nez avec une hyène<sup>1</sup>  
qui creusait là, flairant l'odeur de la cantine.

« Je dédommagerai sans faute votre peine,  
dit l'homme relevé.

Suis-je assez fortuné!

Un état équivoque au tombeau me voua ;  
je quitte en même temps la fosse et le coma.  
Je vous dois la vie et, sans conteste, la mort.  
Mon prochain trépas sera le bon, et mon corps  
vous revient en viager.

Ne craignez pas d'attendre sous l'orme :  
peu s'en faut que déjà je m'endorme. »

L'hyène fut patiente, attendit son repas,  
et le vieillard revint à quelque temps de là  
honorer sa promesse.

Nauséreuse, la bête bouda ses largesses :  
« Trouve autre sépulture. En ma panse profonde  
tu ne passeras pas pour gagner l'autre monde.

Vivant moins qu'à demi,  
ta viande a suri...

Un corps qui se défait flatte peu le regard,

le préjugé seul en régale un charognard.  
Il est beau, sais-tu, de se savoir contenter  
d'un modeste linceul improvisé...  
(Comme il est laid!) Va-t'en fondre plus loin,  
cacher sous une taie ta débâcle et ton suint.  
Disparais! »

On méprise le don en retard d'un matin.  
Rien ne sert de pourrir, il faut mourir à point.

<sup>1</sup> La règle prescrit la prononciation [ynijen], « u/ni/yèn ».

## OMBRE

L'hyène au désert médite sous l'ombre enchevêtrée d'un arbuste mort. Un cheval immense – un monument – approche. Le voyant venir de loin, l'hyène se dit: « La robe de cette bête est d'un noir lustré à l'excès et parcouru de reflets fauves; voilà une tête d'équidé très forte, qui annonce une grande intelligence et de puissantes facultés ». Le cheval fait un court détour pour venir lui parler. Avec majesté il s'arrête devant elle, et dit d'une voix harmonieuse, experte en éloquence nombreuse:

– Je suis Bucéphale le Grand. J'ai fait Alexandre.

– C'est bien, répond l'hyène, dont l'œil ravivé désire de le voir circuler encore. Sacrifiant au caprice, elle lâche: Passe ton chemin.